



Leçon: La focalisation

Séance 1 : Les différents types de focalisation ou niveau de narration

Situation d'apprentissage

Au cours de l'étude d'une œuvre intégrale romanesque, des élèves de la classe de Tle remarquent un changement constant dans la posture du narrateur. Aussi, se rendent-ils compte de la nécessité de renforcer leurs acquis dans la connaissance des différents points de vue dans un texte narratif. Ils décident alors d'identifier et d'analyser la focalisation dans un texte narratif afin de mieux l'utiliser.

Texte 1 :

« Vers le milieu du mois d'octobre 1829, monsieur Simon Babylas Latournelle, un notaire, montait du Havre à Ingouville, bras dessus bras dessous avec son fils, et accompagné de sa femme, près de laquelle allait, comme un page, le premier clerc de l'Étude, un petit bossu nommé Jean Butscha. Quand ces quatre personnages, dont deux au moins faisaient ce chemin tous les soirs, arrivèrent au coude de la route qui tourne sur elle-même comme celles que les Italiens appellent des corniches, le notaire examina si personne ne pouvait l'écouter du haut d'une terrasse, en arrière ou en avant d'eux, et il prit le médium de sa voix par excès de précaution. » [...]

Balzac, incipit de Modeste Mignon, 1844.

Texte 2 :

« Comme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert.

Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. Il y avait au milieu, un bateau plein de bois, et sur la berge deux rangs de barriques.

Au delà du canal, entre les maisons que séparent des chantiers le grand ciel pur se découpait en plaques d'outremer, et sous la réverbération du soleil, les façades blanches, les toits d'ardoises, les quais de granit éblouissaient. Une rumeur confuse montait du loin dans l'atmosphère tiède ; et tout semblait engourdi par le désœuvrement du dimanche et la tristesse des jours d'été.

Deux hommes parurent

L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi ; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin : Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet. » [...]

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881.

Texte 3 :

« Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. » [...]

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

Un auteur peut décider de faire raconter au narrateur son histoire de trois façons différentes sans qu'elles soient exclusives (il n'est, en effet, pas rare d'en trouver plusieurs dans une narration). Ces trois points de vue (ou focalisations) sont les suivants:

1) Le point de vue omniscient ou focalisation zéro:

Le narrateur sait tout des personnages, des lieux et des temps de l'action. Il voit tout et sait tout ; il connaît les pensées de tous les personnages, leur passé, présent, et avenir. Le narrateur omniscient intervient très fréquemment dans la narration pour donner au lecteur des indications sur l'action ou les personnages.

Exemple : Texte 1

2) Le point de vue externe :

Le narrateur n'est qu'un témoin de l'action, il ne peut donc raconter que ce qu'il voit sans être capable formuler autre chose que des suppositions sur le caractère des personnages, leur histoire passée, etc. Il ne s'implique pas non plus dans l'action, n'y est aucune part. Cette semi ignorance transparait dans les descriptions qui sont sommaires et superficielles (puisque le narrateur ne connaît pas les pensées des personnages ni leur psychologie).

Exemple : Texte 2

3) Le point de vue interne :

Le narrateur ne raconte que ce que voit et ressent un personnage. Il est en mesure d'évoquer les sensations (visuelles, auditives, etc), les réactions, les pensées du personnage, en utilisant des champs lexicaux révélateurs, en choisissant un lexique à connotation péjorative ou méliorative. Ce point de vue est celui des narrations à la première (je) ou à la deuxième (tu) mais on le trouve aussi dans celles à la troisième personne (il).

Exemple : Texte 3

SITUATION D'EVALUATION

En vous inspirant des focalisations étudiées, identifiez les niveaux de narration utilisés dans les texte ci-dessous et justifiez vos réponses.

Texte 1 : Louis Lambert naquit en 1797 à Montaigne vendômois, petite ville de vendômois, où son père exploitait une tanière de médiocre important et comptait faire de lui son

successeur, mais ses dispositions qu'il manifesta prématurément pour le titre modifiait cet arrêt paternel.

Honoré de Balzac, Louis Lambert, 1883

Texte 2 : Vers la fin de l'année 1612, par une froide matinée de décembre, un homme dont le vêtement était très mince apparence, se promenait devant la porte d'une maison.

Honoré de Balzac, Le chef-d'œuvre inconnu, 1845

Texte 3 : Fabrice s'aperçut de sa grande hauteur, son regard plongeait sur les jardins et même sur la cour intérieure du château de son père. Il l'avait oublié. L'idée de ce père arrivant aux bornes de la vie, changeait tous ses sentiments.

Stendhal, La chartreuse de parme, 1939

TRAITEMENT DE LA SITUATION D'EVALUATION

-Texte 1 : Focalisation zéro : Le narrateur sait tout de Louis Lambert (date et lieu de naissance, l'intention de son père...)

-Texte 2 : Focalisation externe : Le narrateur décrit sans précision ce qu'il voit.

-Texte 3 : Focalisation interne : Le narrateur partage le regard de Fabrice.